

On ne peut que se réjouir que *Sakharov: Science, morale et politique*, l'opus magnum de l'historien québécois Charles Rhéaume, disparu beaucoup trop tôt de façon subite il y a de cela une douzaine d'années, fasse cette année l'objet d'une réédition en format poche. Paru en 2004, cet ouvrage consacré à Andreï Sakharov, ce célèbre physicien nucléaire ayant courageusement milité pour les droits de l'homme et les libertés civiles en Russie soviétique au péril de sa vie, repose principalement sur les témoignages recueillis de dizaines de scientifiques ayant côtoyé Sakharov ou ayant intercédé en sa faveur d'une façon ou d'une autre. Ces témoignages, parmi lesquels on retrouve celui d'Edward Teller, le « père de la bombe à hydrogène », furent recueillis par l'auteur entre 1992 et 2002.

Comme nous le fait voir Rhéaume, après avoir été l'enfant chéri du régime soviétique en raison du rôle crucial qu'il joua dans le développement de la bombe thermonucléaire – une bombe qui vint rétablir la parité nucléaire entre l'URSS et les États-Unis –, Sakharov se transforma progressivement en l'un de ses opposants les plus articulés et les plus solides sur le plan intellectuel. Tout comme J. Robert Oppenheimer, le directeur scientifique du projet Manhattan récemment ramené dans l'actualité par la sortie du film du réalisateur Christopher Nolan relatant sa vie tourmentée, Sakharov immola sa carrière scientifique sur l'autel de liberté d'expression et de conscience. À la différence d'Oppenheimer, toutefois, ce n'est pas un sentiment de culpabilité inapaisable qui servit d'amorce à la posture critique et humaniste de Sakharov ; ce dernier estimait en effet que le développement de la bombe H soviétique était de toute façon inéluctable. C'est plutôt à une prise de conscience graduelle que, pour emprunter l'expression forgée par le Président américain Dwight Eisenhower, le *complexe militaro-industriel* était devenu en URSS un pouvoir autonome soumis à de moins en moins de freins et de contrepoids.

Si ses efforts visant à porter à l'attention du plus grand nombre que le régime soviétique était l'ennemi du genre humain lui valurent le prix Nobel de la paix en 1975 (un prix pour lequel son discours de réception dut être lu par son épouse, Elena Bonner, qui signe d'ailleurs la préface de l'ouvrage visé par la présente recension, puisque les autorités lui avaient interdit de quitter le pays), ils lui valurent également d'être arrêté en pleine rue à Moscou en janvier 1980 et d'être assigné à résidence, sous étroite surveillance du KGB, dans la ville excentrée de Gorki. La soumission à l'exil intérieur du scientifique dissident suscita un vaste mouvement de soutien dans les milieux scientifiques internationaux, car ceux-ci avaient saisi « de Sakharov sa valeur et la pertinence de son message, selon lequel le respect des droits de l'homme est la condition fondamentale d'une existence pacifique et d'une science optimale » (p. 13). Dans la troisième et dernière partie de cet ouvrage aussi éclairant qu'inspirant, l'auteur nous offre une analyse des réflexions et initiatives des scientifiques américains, français et britanniques face à cette persécution qui ne prit fin qu'avec la *glasnost*.